

GRÉGOIRE, NAPOLEON (1849-1908)

GRÉGOIRE, Napoléon, ex-oblat de Marie-Immaculée, pasteur baptiste, rédacteur de traités religieux, né à Napierville, Québec, le 16 décembre 1849, fils de Narcisse Grégoire et de Marguerite Paradis. Il a épousé Anna-P. Brouillet en 1886. Il est décédé à Trois-Rivières le 15 septembre 1908. Tous les deux sont inhumés au cimetière de Grande-Ligne.

Nous ne lui
connaissons pas
de portrait

Napoléon (dit aussi Noé) Grégoire est né le 16 décembre 1849 à Napierville (Montérégie) au Québec. Il est le fils de Narcisse Grégoire (1814-1894), cultivateur, et de Marguerite Paradis (1817-1895). Sa famille était catholique et il a été baptisé le jour même à l'église de Saint-Cyprien de l'endroit.

Après l'école primaire locale, il s'oriente vers la prêtrise et il suit les études classiques au Collège de l'Assomption (1861-1866)¹ puis au Collège de Montréal 1866-1867. Peut-être a-t-il hésité un moment sur son orientation ou était-ce pour élargir ses perspectives, on ne sait, il étudie en droit (vraisemblablement à l'Université McGill) de 1867 à 1869. Le noviciat oblat est alors à Lachine et la formation y dure un an. Il fait ses études théologiques de 1870 à 1873, tout en enseignant les deux dernières années à l'Université d'Ottawa (institution sous la direction de son ordre religieux).

Les oblats constituent une société missionnaire qui travaille spécifiquement auprès des autochtones. À sa demande, il est envoyé en Colombie-Britannique sur la rivière Fraser pour s'en occuper. Arrivé vraisemblablement au milieu de 1873, son premier souci est d'apprendre le jargon des Chinook qui rassemblait les mots-clés de plusieurs dialectes et permettaient de communiquer avec presque toutes les tribus et même de leur prêcher. Cela se fait en quelques mois. Il s'adonne à ses premières activités missionnaires et reçoit successivement le sous-diaconat, le diaconat au cours d'une année puis est ordonné prêtre le 21 juin 1874². La Colombie-Britannique n'est constituée en Province canadienne que depuis 1871, c'est dire qu'il y a beaucoup à faire. Il y restera pour neuf ans encore jusqu'en 1883.

Les oblats y sont très actifs et établissent leurs quartiers généraux à New Westminster (20 km à l'est de Vancouver) en 1871 sur la rivière Fraser. Le seul indice de localisation que nous ayons est qu'il se rend dans la vallée de la Fraser, donc dans la partie sud de la Province. Les Salish, par exemple, y sont rejoints par la mission Saint-Marc (aujourd'hui la ville de Mission) depuis 1861. On peut se faire une idée du travail missionnaire et de l'activité des oblats par la biographie de Louis-Joseph d'Herbomez (son évêque à son arrivée) et de Paul Durieu (assistant du précédent ensuite puis son

¹ Il s'agit bien du Collège de L'Assomption et non de celui de Nicolet comme on le lit parfois. Il est du 29^e cours selon la liste des anciens. Le personnel enseignant est constitué de prêtres et de séminaristes exclusivement. Les élèves sont tous pensionnaires et le curriculum, en plus des études classiques, comprend des cours de théologie. Voir l'historique de l'institution et les listes en ligne.

² Le fait qu'on indique qu'il soit à Napierville chez ses parents au recensement de 1881 vient probablement d'une interprétation erronée de la part du recenseur.

successeur) ainsi que de Gabriel Morice que l'on trouve dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (en ligne).

Tous les évêques de l'Ouest canadien sont des oblats et l'activité de la communauté y est omniprésente. Les oblats établissent pas moins de huit points de mission dans la Province durant les quelque dix ans où Grégoire se trouve dans cet État. Ces points de mission sont situés dans la moitié sud de la Province, bien qu'à des centaines de kilomètres de Victoria, en pleines montagnes Rocheuses. En 1872, la plus au nord, les pères Jean-Marie Le Jacq et François Norbert Blanchet établissent la mission de Notre-Dame-du-Bon-Espoir dans l'ancien Fort Saint-James, jusqu'à récemment alors quartier central de la Compagnie de la Baie d'Hudson, territoire historique du peuple Dakelh, et les pères s'y occupent de 3000 autochtones sur un territoire de 122 000 milles carrés (316 000 km carrés).

Même si nous ne savons pas où il est employé exactement ni comment, il ne faut pas l'imaginer tranquille dans une tâche régulière. Si les oblats portent le col romain, ils sont habillés pour se déplacer à cheval et habitent avec les autochtones, épousant leur manière de faire. Les Amérindiens rejoints vivent de chasse et de pêche et peuvent être absents du village pour des mois. On tente de leur appliquer le modèle des « réductions » qui avait partiellement réussi en Amérique centrale, mais les tentatives de sédentarisation agricole ici ne sont pas un succès. Et même si les autochtones sont sympathiques aux valeurs qu'on leur propose, ils conservent en même temps leurs coutumes ancestrales et leurs totems caractéristiques. De plus, les anglicans et les méthodistes sont très présents dans cette Province et entrent en concurrence avec les catholiques. Napoléon Grégoire aura l'occasion de les côtoyer et cela jouera un rôle plus tard dans son orientation vers le protestantisme.

L'année 1883 fut marquée pour lui par la maladie, un de ses poumons s'étant desséché. Il obtient de son évêque un congé d'un an et il revient chez ses parents à Napierville.

Le témoignage du pasteur Alphonse de Liguori Therrien, qui a contribué à sa conversion, est ici capital. Selon ce dernier, Napoléon Grégoire avait remarqué chez les missionnaires protestants.

« la supériorité de leurs principes et de leur œuvre. Pendant son congé, il vint visiter une cousine à la Grande-Ligne [aujourd'hui Saint-Blaise-sur-Richelieu] [...] Sa visite était plutôt un prétexte de voir l'Institut Feller et les missionnaires présents, afin de causer avec eux du sujet de la religion. Il y revint une deuxième et une troisième fois, passa trois semaines dans la famille du pasteur et finit par se ranger sous l'étendard de l'Évangile. Il fut le premier candidat immergé dans le baptistère de temple, alors tout neuf, de la Grande-Ligne³. »

Le pasteur Thomson dans son historique de la communauté baptiste de Roxton Pond fait état d'un débat local cette même année dans lequel Napoléon Grégoire rencontre un champion du romanisme choisi par le prêtre de la paroisse. C'est ainsi que

³ Alphonse de Liguori Therrien, « Napoléon Grégoire », *L'Aurore*, 4 septembre 1908, p. 9.

catholicisme et christianisme furent comparés et discutés en soirée pendant plusieurs heures devant quelque deux cents personnes⁴.

Peu après, on lui confie l'église de South Ely (Ély-Sud) qu'il présidera d'octobre 1885 à avril 1889⁵. Il y succède au pasteur Félix Jousse (1876-1881), la communauté s'étant enrichie d'une quinzaine de familles par conversion ou par mobilité géographique. La Mission y a même rénové le presbytère sous la direction de Toussaint Riendeau. Son passé d'ex-prêtre est jugé comme un atout, car il lui donne une certaine autorité auprès des catholiques. Chiniquy d'ailleurs avait continué de s'appeler abbé même après son passage au protestantisme. Sans autre formation, on le consacre pasteur le 28 septembre 1887 à South Ely.

Malgré l'apport de nouveaux arrivants signalés ci-dessus, et son propre travail, il trouve décourageant d'y œuvrer et suggère dans son rapport de 1889 de carrément abandonner cette mission⁶. Un des facteurs qui a pu l'amener à une pareille conclusion est la concurrence des autres confessions. En effet, un colporteur baptiste en 1882 critique le prosélytisme méthodiste et presbytérien dans le coin⁷ tandis qu'en 1886, le pasteur Grégoire a même exigé un acte de contrition public des membres de sa communauté pour avoir attiré d'autres dénominations sur place⁸.

Quelques mois plus tard, Napoléon a plutôt suivi le mouvement général d'émigration, et on le retrouve comme pasteur indépendant au début 1889 à Worcester MA puis, ayant rallié les congrégationalistes en août, à Haverhill MA jusqu'en 1891. Il y est actif dans l'Association et y parlera, par exemple, de la confession auriculaire chez les catholiques en septembre 1889.

Napoléon Grégoire revient au Québec à la toute fin de 1890, moment où il donne à Montréal trois soirs de suite à l'église baptiste de L'Oratoire des conférences sur ce que signifie prêcher l'Évangile. Le premier soir, 150 étudiants de l'Université Laval à Montréal sèment le trouble, mais finalement n'empêchent pas la tenue de l'activité, et les deux suivantes se déroulent dans le calme.

⁴ W. N. Thomson, « Roxton Pond », *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, I, L'Aurore, 1966, p. 50. Cela a dû être un des derniers débats de ce type, le clergé catholique feignant par la suite d'ignorer la présence protestante, car ces débats pouvaient mener à des conversions ou à poser de sérieuses questions sur l'approche et les rites catholiques.

⁵ Il s'absente un moment pour suivre pour un semestre au Séminaire baptiste de Newton en 1886 des cours d'anglais, langue qu'il maîtrisera bien par la suite. Cette même année, il épousera Anna-P. Brouillet (1863-1949), mais nous n'avons retrouvé ni le lieu ni la date exacte. Fille de Damase Brouillet et de Marie-Édessa Tétreau, née à Mont-Saint-Grégoire, dans une famille de convertis, le 24 décembre 1863 et baptisée le 26 à Marieville. Elle sera enterrée dans le cimetière de Grande-Ligne aux côtés de son mari, bien que la pierre tombale ne le dise pas. Le couple avait eu un fils Paul-Albert-Napoléon né le 10 janvier 1887, inscrit à Roxton Pond, mais décédé à Haverhill de la diphtérie à 3 ans et 8 mois, le 9 septembre 1890.

⁶ *Grande Ligne Annual Report*, 1889, p. 25. « I believe really, as I always believed, that this is the wrong place to attempt to strike great blows, and to do much for the work of the Mission. »

⁷ Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes... », p. 464.

⁸ Vogt-Raguy, p. 601. Pourtant, le méthodisme semble avoir perdu ses adeptes après quelques années, car le recensement de 1891 indique que toutes les familles méthodistes sont redevenues baptistes.

Le pasteur converti s'occupe de Saint-Jean-d'Iberville jusqu'en avril 1894. Puis de mai 1894 à mai 1897, il soutient la communauté de Saint-Pie, qui avait connu des heures de gloire, mais qui est sur son déclin, notamment à cause de la migration de ses membres vers les villes ou par émigration aux États-Unis.

On fait alors appel à sa facilité pour écrire et à son sens de la controverse, ayant vécu les « deux côtés de la médaille » pourrait-on dire. Ainsi, il est à ce moment rattaché à la Mission de Grande-Ligne comme rédacteur, de mai 1897 à mai 1900. Durant cette période, il rédige sept traités de controverse, « considérés comme des meilleurs qui aient été distribués au Canada » selon le pasteur Therrien⁹. Il s'agit de fascicules modestes de huit pages qui prennent parfois un tour enlevé comme dans le seul que nous possédons : *Dialogue sur la confession auriculaire entre Jean-Baptiste Catholique et Jacques Protestant*, sans lieu ni éditeur, 1890. Tout n'y est pas traité en noir et blanc, mais avec nuances, justement pour faire progresser la réflexion. Nous en connaissons trois autres : *La suprématie papale condamnée par l'Écriture Sainte*, *La Lecture de la Bible*, *La confession auriculaire* à laquelle succède le *Dialogue* ci-dessus. Compte tenu de la position qu'il a tenue dans ses lettres à *L'Aurore* aussi bien qu'au *Semteur franco-américain*, il est probable qu'il ait aussi abordé le problème de l'union des églises protestantes, ce qui faciliterait la reconnaissance du protestantisme comme un ensemble, mais ferait perdre des nuances d'approche qui différencient ses différentes branches. Ce sujet reviendra à plusieurs reprises dans ses textes puisque s'amorce alors le rapprochement des églises qui s'orienteront vers l'Église Unie du Canada avec le succès mitigé que l'on connaît. Concurrément, selon Thomson, il travaille aussi à Saint-Constant en 1898¹⁰.

En septembre 1900, on lui confie l'église de Maskinongé qu'il animera jusqu'en août 1907. Cette communauté qui avait commencé de façon spectaculaire¹¹ avait été largement récupérée par la paroisse catholique de sorte que s'y maintenait alors une petite église, une vingtaine de membres sans doute. L'école qui avait été mise en place en 1892 avait fermé ses portes en 1903, faute d'élèves. Les baptistes continueront d'occuper ce champ pendant plusieurs années encore dans l'espoir de le voir renaître.

Napoléon Grégoire revient à South Ely en septembre 1907, mais pour peu de temps. En effet, dès l'hiver, il attrapa une pneumonie. Son médecin le convainquit qu'il pouvait

⁹ Dans *L'Aurore*, 4 septembre 1908, p. 10

¹⁰ W. N. Thomson, « Saint-Constant. Esquisse historique de l'œuvre d'évangélisation, 1852-1866 », *Album*, I, p. 53.

¹¹ L'église de Maskinongé était née d'une controverse sur l'emplacement de l'église. La rivière divise le village en deux. Un emplacement situé à l'est est d'abord accepté puis refusé devant une offre plus alléchante à l'ouest. Les fidèles de l'est se dépêchent de construire leur église et disent qu'ils ne paieront pas pour l'église de l'ouest. Le 29 juin 1891, un prédicateur de retraites se présente à l'église pour la maudire. En juillet, le pasteur baptiste Burwash y vient puis est relayé en décembre et, peu après, par le pasteur A de L Therrien. Plusieurs envoient leur abjuration au curé. Le temple est vidé de ses éléments d'appartenance catholique et, le 25 août 1892, l'église est formellement reconnue comme une communauté baptiste. On y célèbre le culte devant des centaines de personnes. La Mission baptiste continue de la soutenir par la suite comme c'est le cas avec la venue du pasteur Grégoire, à l'aise dans ce milieu qui se prête à la controverse.

s'en sortir en quelques semaines en allant au Sanatorium du docteur Blois à Trois-Rivières. Pourtant, vu ses poumons fragiles, il y dépérit plutôt et c'est dans cette ville qu'il décéda le 15 août un peu après avoir été transféré à l'hôpital Saint-Joseph.

Comme le dit un de ses biographes : « Ce fut bien malheureux que cet ex-prêtre finît ses jours dans un hôpital catholique romain, car on mit tout en œuvre pour le ramener dans le giron de l'Église de ses pères. Dans cet hôpital, il n'était pas permis à son épouse Anna et à son beau-frère, Henri Brouillet, de passer la nuit auprès du mourant, en sorte que prêtres et nonnes avaient le champ libre. On lui mit même un chapelet autour du cou, que son épouse reconnut quand elle revint à l'hôpital à l'heure fixée pour l'admission des visiteurs. La rumeur se répandit que M. Grégoire avait fait mander un prêtre, peine inutile, car il y avait toujours, soit dans sa chambre soit à la porte, un prêtre et des nonnes qui épiaient sans cesse. Or, malgré la rumeur [...] M. Grégoire affirma sa détermination de mourir dans la foi évangélique. » Ce harcèlement de dernière minute est bien connu et relève d'une conception fort étroite de l'existence et du salut, comme si un mot de dernière minute effaçait une vie au service du Christ¹².

On a prétendu (*Le Temps* de Trois-Rivières et *La Patrie* de Montréal) qu'il était revenu à la foi catholique alors que sa femme, son beau-frère et deux de ses frères missionnaires qui l'accompagnaient pendant les derniers jours témoignent qu'il est resté fidèle à la foi de l'Évangile jusqu'à la fin. Il n'y a eu aucune démarche pour l'enterrer en terre catholique ! Par contre, le dimanche 16 août, ses restes mortels furent déposés dans le cimetière protestant de Grande-Ligne. Sur sa tombe, on précisera qu'il était un ex-prêtre, sans en avoir honte.



Le pasteur Therrien lui rend ainsi hommage.

M. Grégoire était un homme d'un record [caractère] pur, d'une probité incontestable et de convictions profondes. C'est l'amour de la vérité qui le conduisit hors de Rome et l'Évangile. Doué d'une belle intelligence, d'un esprit clair et logique, il savait rendre compte avec force et clarté de sa foi et de ses espérances. Ce n'était pas un orateur populaire, mais sa parole ne manquait jamais d'intéresser vivement ceux de ses auditeurs dont l'esprit était cultivé. Sa plume ne manquait pas non plus de finesse, de force et de pénétration, comme les lecteurs de *L'Aurore* ont pu s'en convaincre¹³. »

15 septembre 2020

Jean-Louis Lalonde

¹² D'après un écrit inédit de Richard Lougheed. L'éminent protestant propriétaire de journaux, Jacob Nicol, connut ce même genre de mise en scène en septembre 1958 à Sherbrooke.

¹³ A. de L. Therrien, dans la notice biographique, *L'Aurore*, *op. cit.*, p. 10.

Sources

Internet

Association des anciens du Collège de l'Assomption.

Dictionnaire biographie du Canada pour Louis-Joseph d'Herbomez, Paul Durieu, Gabriel Morice.

Journaux

L'Aurore,

sur l'union ou non des églises : 15\4\86(4-5) 20\5\86(1) 27\5\86(4) 10\6\86(2-3) 17\6\86(4-5)

sur d'autres sujets : 22\10\85(3) 22\9\87(2) 3\2\94(7) 9\9\04(6)

avis nécrologique : 4\9\08 (9-10)

Le Semeur franco-protestant

sur l'union des églises : 19\5\87(62-63) 26\4\88(28,29) 24\5\88(60-62) 31\5\88(66-67)

14\6\88(85) 19\7\88(125-126) 16\8\88(156-158)

sur d'autres thèmes : 18\4\89(430) 13\2\89(53) 1\8\89(110) 12\9\89(145) 12\9\89(147)

Autres

Hervé Finès (éd), *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, L'Aurore, 1966, p. 50,53

Richard D. Price (éd), *General Catalog of the Newton Theological Institution, 1826-1943*, Newton Centre, 1943; en 1886, à Grégoire, Napoléon (biographie la plus fiable).

Dominique Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes.